

en quelque sorte, fantastiques, il ne nous pas permis de rester dans l'inaction, nous nous devons marcher de l'avant, de toujours.

Mais bien qu'il y a des travailleurs infatigables pour qui les inventions réalisées ne tiennent qu'un stimulant à la recherche de nouvelles créations en tous genres, et, par le fait, toutes sortes d'applications du progrès.

Mais je me demande comment il se peut que, parmi les intelligents et vaillants chercheurs, si nombreux, ne se soient pas encore présentés et fait connaître, par quelque solution retentissante, un ou plusieurs inventeurs d'un système qui, tout en bouleversant les habitudes gangrenées de notre époque, nous apporterait la panacée pour nous guérir des souffrances qui ne sont que le résultat d'une désorganisation sociale.

Qu'est-ce qui motive les guerres? Où est l'origine de toute discorde, source du vieux malaise de l'humanité?

Toujours nous découvrons qu'il ne s'agit que de la question économique des peuples, ou bien de la question économique des individus.

Donc à quoi attribuer cette négligence et même cet abandon de l'intérêt général?

Certes, le problème, tout en étant le plus intéressant, a été de tous les temps le plus difficile.

Quelques audacieux (parmi lesquels nous citerons Fourier), poussés par un esprit de bien faire, émus et affectés par tant de détresses, ont songé à remédier au mal par l'application de leurs théories. Mais, malheureusement, les conseils pratiques étaient insuffisants, ou, pour mieux dire, n'étaient guère applicables que pour des cas exceptionnels! Aussi quarante ans se sont passés sans que les doctrines du vénérable Fourier aient apporté les résultats espérés!

Pourquoi cet insuccès?

Il n'est pas douteux qu'il ne faille en attribuer la cause au manque d'expérience acquise par des études et des essais pratiques, d'une part; d'autre part, aux conditions insuffisantes dont on pouvait disposer pour les transactions commerciales.

A cette époque-là, quoique des étincelles flambèrent, il faut avouer que les conditions de combustions faisant défaut, le feu ne prit pas. On ne s'aperçut que de quelque insignifiante fumée.

Il n'en est pas même de notre XX^e siècle, où tous les éléments nous attirent et où les conditions de la vie nous offrent tous les moyens nécessaires à la mise en pratique du grand mouvement indispensable à la réussite de la *Vraie Mutualité* et de l'*Abolition des Guerres*, par conséquent, à la préparation de la *Paix Sociale*.

Quelle satisfaction morale pour ceux qui viendront aider à l'organisation de la plus grande œuvre qui ait existé depuis que le monde est monde!!!

En attendant, nous nous sommes mis à marcher de l'avant; donc, pourquoi...

Les tendances générales vers la coopération, qui est le premier pas vers le bien-être, sont manifestes. Il faut donc montrer un peu de bon vouloir, et, du coup, cette fois-ci, résoudre bien des problèmes, tels que l'*abolition de la Mendicité*, l'*abolition des Octrois*, l'*abolition des Douanes*, la *repopulation de la France*, les *retraites pour la vieillesse*, la *construction du canal des Deux-Mers*, l'*agrandissement et le perfectionnement de Paris-Banlieue-Port de Mer*, les *habitations ouvrières à bon marché, saines, agréables, économiques, etc.*, etc.

Or tout cela peut s'obtenir aisément, simplement, par le seul fait des bénéfices que chacun de nous est en état de réaliser sur la consommation générale et sur sa production personnelle particulière: *Tous pour tous, chacun pour tous.*

Je sais bien que ces belles théories ont été toujours accueillies par les sceptiques comme n'étant que des phrases. Je sais bien que les croyants eux-mêmes ont jugé ces théories irréalisables.

Aussi faut-il, pour les apprécier, encore tenir compte du peu de temps consacré jusqu'à ce jour à ces théories elles-mêmes...

Quoiqu'on en dise effectivement, ce qui fait les gens incrédules, c'est qu'on n'a pas encore trouvé l'homme inspirant la confiance nécessaire pour mener à bien une si grande entreprise.

Les théories ont été nombreuses et belles, mais elles n'étaient applicables qu'à condition que la nature humaine se trouvât dans un état de perfection. Donc un siècle s'est passé et je crains que d'autres siècles ne se passent sans aboutir à des résultats pratiques, si on attend que l'humanité soit dans un état de perfection absolue.

Tenant donc compte des conditions humaines actuelles, j'estime que l'évolution doit s'opérer en sens inverse; *id est*: que l'amélioration des conditions de la vie individuelle doit produire la perfection de l'ensemble ou de la masse, au lieu d'attendre que la perfection de la masse apporte cette amélioration nécessaire à l'individu.

Nul n'ignore que, dans la plupart des cas, le premier pas vers le crime et la débauche n'est qu'un succédané des besoins et de la misère, c'est-à-dire des conditions actuelles de la société humaine.

Empêchons les causes, nous détruirons les effets.

Mais, pour cela, il faut plus que des théories.

Il faut transformer; il faut agir.

Il faut agir avec énergie, beaucoup d'énergie, et de l'argent, des cotisations, des actes, et non pas seulement de belles paroles.

Donc, nous n'attendons que les bons vouloirs, et, pour rassurer les esprits, nous devons dire que rien n'a été oublié dans nos programmes, pas même la récompense qui sera méritée par le seul fait de nous avoir ai-

dés dans cette colossale et humanitaire entreprise.

L'évolution que nous voulons mener à bien serait impossible si nous suivions les mêmes voies suivies ou proposées par nos prédécesseurs.

Pour aboutir, il faut donner un grand coup, et il faut que ce coup soit plein d'audace, sans quoi nous laisserions des fissures par où les infiltrations endommageraient toute notre œuvre.

Maintenant voilà notre plan de projet:

Constituer une Société (au capital de *x* millions) dont le siège sera à Paris.

Constituer cette Société exclusivement avec des membres foncièrement honorables, donnant au public la plus complète garantie morale.

Sitôt que la Société sera établie, pour le développement simultané de l'entreprise, elle se procurera les fonds nécessaires par des émissions partielles de *Bons de Participation* d'une valeur de 50 francs chacun, nominatifs et limités. Nul ne pourra souscrire pour plus de dix *Bons*; nous garantirons ainsi les intérêts mutuels sans que jamais puisse exister l'accaparement.

Ces émissions ne seront faites qu'au fur et à mesure des besoins réclamés par nos installations respectives, sans que les « Bons » puissent en être souscrits par des individus n'habitant pas le rayon d'action de notre exploitation.

Une étude faite pendant 16 ans, suivie et murement réfléchie, nous oblige à prendre toutes ces mesures qui sont nécessaires pour ne rien laisser à l'imprévu et pour arriver le plus facilement possible et sans aléa au but projeté. Ainsi, pour des raisons déterminées, nous choisissons comme point de départ Toulouse (Haute-Garonne).

Cette ville est, d'abord, située au centre du *Canal des Deux Mers* (que nous réaliserons); en outre, elle est un des plus grands centres de production de blé de la France. Donc, c'est à Toulouse que la Société centralisera les céréales et qu'elle organisera la grande *Minoterie-Boulangerie-Pâtes alimentaires-Gâteaux secs-Pâtisserie*, en un mot l'utilisation de **tous les produits du blé**, avec tous les perfectionnements modernes.

Sitôt que l'émission de nos « Bons » aura pris pied à Toulouse, nous ferons de pareilles émissions à Angoulême et à Orléans, les deux centres de production du blé en France; puis à Cette, centre d'arrivage des blés étrangers, et à Bordeaux, centre d'expédition du blé manufacturé.

Cela nous permettra d'agir ensuite sur les quatre points cardinaux de la France avec nos blés et farines, et de diriger, au bénéfice des agriculteurs et des consommateurs, tout le considérable trafic de nos articles de premier besoin.

Nos grandes Minoteries, ainsi établies, desserviront nos *Boulangeries-Pâtisseries* de Paris, Lyon, Marseille, Bordeaux, etc.; puis elles rayonneront vers les points nécessaires, partout où il en sera besoin.

Nous commencerons par garantir aux consommateurs une propreté et une qualité parfaite; après, nous intéresserons dans les bénéfices que nous pourrions obtenir par un trafic considérable (4 milliards par an pour la France).

Si notre mouvement trouve bon accueil en France, comme la logique nous permet de le croire, nous étendrons notre rayon d'action sur l'Angleterre, le Danemark, la Belgique, une partie de l'Allemagne, la Suisse, l'Espagne et le Portugal, l'Algérie et la Tunisie, et alors commencera à se dessiner notre véritable plan consistant à dominer le trafic général existant entre les mers Méditerranéenne et l'Océan et l'attirant vers notre *Canal des Deux Mers* en les empêchant de passer par le détroit de Gibraltar.

Est-il besoin d'expliquer que nous créerons de la sorte une source de revenus considérables se chiffrant par des millions?

Nous ne limiterons même pas notre rayon de navigation intérieure au *Canal des Deux Mers*; nous étendons notre mouvement jusqu'à Gray par le Rhône et la Saône, absorbant ainsi le trafic local sur 1242 kilomètres et nous assurant par là le tonnage nécessaire pour que nos bateaux aient toujours le chargement complet, ce qui nous apportera une autre source considérable de revenus certains.

La combinaison que, pour aujourd'hui, par manque d'espace, nous n'ébauchons qu'à grands traits, pourra se réaliser de suite, sans que nous soyons contraints d'attendre la réalisation de nos travaux sur le susdit *Canal des Deux Mers*, voire même d'attendre l'exécution des travaux nécessaires sur le Rhône et la Saône. En un mot, dès que nous aurons, sur ces 1242 kilomètres, nos *Minoteries-Boulangeries* (installées toujours et autant que possible, au bord de nos voies navigables), notre trafic régulier et rapide sera assuré, même en nous servant des canaux *tels qu'ils existent*.

En effet, le public intéressé dans l'opération générale par des « Bons » de 50 francs, tiendra à y apporter son meilleur concours; il faut donc espérer que le trafic public sera absorbé par notre batellerie, d'autant plus que les marchandises voyageront sans subir la mauvaise et continuelle trépidation imposée par les transports par chemin de fer et, en outre, il y aura beaucoup moins de transbordements et une économie minima de 40 0/0 sur les tarifs.

Nous ne doutons pas qu'en nous lisant, les esprits même les moins clairvoyants s'apercevront vite des mobiles qui nous guident. On verra que nous tenons à faire débiter notre mouvement par le monopole des blés, farines, pain, comme étant les denrées de premier besoin. Mais une fois que nous aurons pour nous et avec nous les populations, notre développement portera sur tous les articles d'alimentation et... et même sur quelques autres.

APPEL

Aux "Vrais Amis de la Paix";
Aux "Fouriéristes" aux "Amis de la Coopération";
De "l'Ordre Social", de la "Vraie Mutualité";
Et à tous les honnêtes gens,
Sans distinction de partis politiques ni de doctrines religieuses.

Nous voilà en plein début du XX^e siècle. J'estime que, d'après les résultats acquis dans le siècle précédent, résultats si merveil-

Au résumé :

A. — La Société fabriquera les farines, le pain, les pâtes alimentaires, les chocolats, les sirops, les savons, bref, tout ce qu'elle pourra fabriquer avec la certitude d'offrir aux consommateurs une parfaite garantie de qualité et des prix défiant, dans ces conditions, toute concurrence, comme excellence pour la qualité et modicité pour le prix.

B. — Abolition totale des intermédiaires.

C. — Par le fait de notre considérable puissance et de nos moyens d'action et d'organisation, la Société réalisera de très sensibles économies qui seront ajoutées aux bénéfiques.

D. — La Société exploitera sur mer et sur toutes les voies navigables le considérable trafic représenté par la consommation de plus de 150 millions d'êtres.

Donc, la Société comptera sur la production, la fabrication, la consommation, les transports et les considérables bénéfices d'un trafic se chiffrant par des milliards.

Cela lui permettra de résoudre bien des problèmes sociaux, en outre de ceux déjà désignés dans le commencement de cet exposé.

Le jour donc que notre Société existera et que, de fait, elle possèdera le marché méditerranéen des denrées alimentaires de première nécessité, on pourra se demander comment désormais s'y prendre pour qu'une guerre puisse éclater entre les pays ibéro-gréco-latins, liés volontairement par des intérêts si communs.

N. de VILCHES,
de Barcelone (Espagne)
Propriétaire, rentier
et ingénieur.

Avis. — Pour tous renseignements et même pour promesses conditionnelles de concours futur, s'adresser, par lettre affranchie, à M. N. DE VILCHES, aux soins de M. Gromier, 35, rue de Bellefond, IX^e, Paris.

L'Album de l'Exposition

DES

ASSOCIATIONS OUVRIÈRES (1)

(Suite)

Afin que toutes les Associations ouvrières sachent ce qu'il est dit à leur sujet, dans l'Album de l'Exposition des Associations ouvrières, tiré à 21 exemplaires seulement, nous continuons à reproduire où nous en sommes restés et dans l'ordre où elles ont été publiées dans ledit Album, les notices concernant chaque Association :

Association Ouvrière

« Les Charpentiers de Paris »

21 à 28, rue Labrouste, à Paris (XV^e Arr^t)

Téléphone 712-65

Directeur : M. L. FAVARON (O. *)

Cette Association a été fondée le 20 avril 1893 par M. Louis Favaron, qui était précédemment directeur des « Charpentiers de la Villette », où il avait hautement fait apprécier ses aptitudes professionnelles et ses qualités de travailleur intelligent et acharné.

La nouvelle Société profita de la renommée et des relations que son directeur s'était ainsi créées dans les administrations publiques et dans le monde des architectes; et, de cette façon, elle ne connut pas les difficultés qu'éprouvent presque toujours les Associations ouvrières à leurs débuts : tout de suite, elle entra dans la voie de la prospérité et elle n'a jamais cessé depuis d'y marcher d'un pas, chaque jour plus rapide et plus sûr. Aussi, en moins de six ans, les « Charpentiers de Paris » se sont-ils réparti deux millions et demi de salaires et 500 mille francs de bénéfices.

Leur histoire, qui remonte à quelques années seulement, compte déjà bien des pages glorieuses et elle se trouve écrite dans la plupart des édifices de Paris : écoles, lycées, musées, théâtres, gares, bibliothèques, conservatoires, palais et établissements nationaux, etc., sans compter les hôtels privés, car il n'est guère de grands monuments — de ceux qui font l'admiration et l'envie du monde entier — où l'on ne retrouve la main de ces artistes de la Charpenterie qui, suivant l'opinion autorisée du journal *Le Bâtiment*, ont à la fois « de la science et de la conscience ».

C'est ainsi qu'il faut compter à l'actif des « Charpentiers de Paris » :

- La reconstruction de la Sorbonne, du Lycée Louis-le-Grand, du Lycée Fénélon;
- La construction du Lycée Lamartine, du Lycée Victor-Hugo, de l'École Jean-Baptiste Say;
- Les groupes scolaires, rue Roussin, rues de Musset et du Point-du-Jour;
- Le nouvel Opéra-Comique;
- Les bâtiments pour la Conversion du 4 1/2 0/0;
- Le groupe des prisons de Fresnes (charpentes en bois et gros fer);
- Les échafaudages de l'Arc de Triomphe de l'Etoile;
- Les Magasins des décors de l'Opéra-Comique;
- La Mairie du X^e arrondissement de Paris;
- Les Usines d'électricité à Clichy;
- L'Usine Edison à Saint-Denis;
- L'Usine de caoutchouc, rue Piat;
- Les Moulins Truffaut, quai de Javel;
- L'Établissement d'hydrothérapie de Boulogne-sur-Seine;
- L'agrandissement du Conservatoire des Arts-et-Métiers et de la Bibliothèque nationale;

Plusieurs Ecoles communales ;
La construction de dix Casernes de gendarmerie ;

Nombre d'immeubles, hôtels particuliers, maisons de rapport et constructions industrielles.

Le 26 mai 1895, dans un banquet réunissant un grand nombre de députés, sénateurs, d'architectes, de hauts fonctionnaires de l'Etat et de la Ville de Paris, M. Favaron, alors Ministre des Colonies, spécialement délégué par le Président du Conseil, remettait la croix de la Légion d'honneur à M. Favaron.

A cette occasion, le Ministre s'exprimait ainsi :

« M. Favaron est bien digne de la distinction qui lui est conférée. Tout à l'heure, en effet, on saluait la présence à ce banquet de l'illustre architecte de la Ville de Paris, de M. Bouvard, à qui, pour une si grande part, a été dû le succès de l'Exposition de 1889, et à qui nous devons certainement pour une part égale le succès incontestable de l'Exposition de 1900. M. Bouvard avait des collaborateurs dévoués et habiles. Parmi ces collaborateurs, les uns ont connus l'illustration. D'autres plus modestes n'ont pas été moins utiles : M. Favaron a été de ceux-ci ».

Cette collaboration de M. Favaron à l'œuvre de M. Bouvard en 1889 s'est retrouvée en 1900 plus étendue et plus complète encore.

Il suffit pour s'en rendre compte de prendre connaissance de la liste des principaux travaux exécutés par les « Charpentiers de Paris » à l'Exposition universelle de 1900.

Ils ont fait la charpente en bois et en fer et la grosse menuiserie des monuments suivants :

- Grand Palais des Champs-Élysées ;
- Palais des Congrès et de l'Economie sociale ;

- Palais du Mobilier (partie médiane de l'Esplanade des Invalides) ;
- Grand Escalier d'honneur de la salle des Fêtes ;

- Echafaudages du Pont Alexandre ;

- Toutes les clôtures de l'enceinte de l'Exposition (environ 9 kilomètres) ;
- La Salle des Illusions du Palais de l'Electricité ;

- Palais des Mines et de la Métallurgie.

D'autre part, à titre d'entreprise générale, les « Charpentiers de Paris » ont construit :

- Les Pavillons du Luxembourg, du Portugal, des Colonies Portugaises, de la section Tunisienne, de la section de l'Indo-Chine, de la Bosnie-Herzégovine, de l'Afrique Occidentale, de la Nouvelle-Calédonie ;

- Les Bâtiments des Contributions indirectes ;

- Les Estacades des Invalides et du Palais des Mines et de la Métallurgie.

Ils ont fait :

- L'installation de la Classe 1, 2, 3 pour le Ministère de l'Instruction publique ;

- Les trois Bâtiments pour la Boulangerie-Pâtisserie ;

- L'installation de la Classe 103 (Economie sociale) et de la Classe 104 (Mines et Tramways), de la Classe 105 (Produits de la Boulangerie et de la Pâtisserie), de la Classe 65 (Petite Métallurgie) ;

- Les Bâtiments pour le Service médical (Champs-de-Mars, Invalides et Trocadéro) ;

- Les cinq Bureaux des Postes et Télégraphes ;

- Les postes des Pompiers, d'Octroi et de la Navigation.

Il faut encore signaler spécialement cette superbe installation de l'Exposition hippique au bois de Vincennes, pour laquelle les « Charpentiers de Paris » aménagèrent en moins de six semaines, 30,000 mètres carrés de boxes, écuries, magasins, bureaux, etc., d'une valeur de 800,000 francs en location.

Ils ont édifié et aménagé en un temps très court — ce dont MM. Waldeck-Rousseau et Millerand leur ont su un gré tout particulier — la Salle des Fêtes du Ministère de l'Intérieur et la Salle des Fêtes du Ministère du Commerce et de l'Industrie.

Tous ces travaux, entrepris pour le compte de l'Administration de l'Exposition ou de l'Etat ne faisaient d'ailleurs pas négliger aux « Charpentiers de Paris » ceux qui leur étaient confiés par des Sociétés particulières comme par exemple :

- Le Restaurant Bleu (à la Tour Eiffel) ;
- Établissement Duval (quai de Billy) ;
- La Maison du « Rire » (Cours-la-Reine) ;
- Le Pavillon du Comptoir National d'Escompte de Paris ;
- Le « Mas Provençal » (aux Invalides).

En même temps, M. Favaron apportait sa collaboration à l'Administration de l'Exposition comme membre de la Commission d'admission et du Comité d'installation de la Classe 103 (Economie sociale) et comme membre du Jury de la Classe 28 (matériaux, matériel et procédés du Génie civil).

D'un autre côté, les divers Jurys de l'Exposition décernaient à l'Association ouvrière des « Charpentiers de Paris » un Grand Prix dans la Section d'Economie sociale, et une Médaille d'Or dans la Classe 29 (Modèles, plans et dessins des travaux publics) pour la parfaite exécution des nombreuses constructions, bâties par elle à l'Exposition ; 3 Médailles d'argent et 3 Médailles de bronze de collaborateur à divers membres de la Société ; et, sur la demande du Commissaire général, le Ministre du Commerce remettait des Diplômes d'honneur avec Médaille du Travail à quarante associés des « Charpentiers de Paris » en reconnaissance de l'intelligence, de l'activité et du dévouement dont ils avaient fait preuve durant les travaux de l'Exposition.

Enfin, distinction à laquelle les « Charpentiers de Paris » attachent le plus haut prix à cause de la compétence spéciale et universellement reconnue de ceux qui la leur accordèrent, c'est à un des chefs de chantier des « Charpentiers de Paris », M. Toulouse, que fut attribuée la Médaille d'argent mise à

la serv...
nale...
pense...
rendu...
de l'E...
Voit...
qui, a...
vaient...
favoras...
agi d...
prom...
neur...
Et...
tobre...
de la L...
En é...
vrière...
nement...
voulu...
et réco...
fournit...
à la ha...
instruc...
classe...
pentier...
AUX...
qui nie...
la Coor...
dre pa...
nous v...
et qui...
tions...
d'affair...
mains...
plique...
nous...
119...
tu...
au di...
au...
au s...
coré...
bres...
direct...
tête...
Dan...
année...
d'affair...
Dès...
1896, i...
et mai...
moyen...
Pour...
du aug...
Il a é...
Les M...
circonst...
profession...
devions...
Nous...
écoles de...
rue Geof...
rue Fran...
Poulliet...
de Chabl...
fique gro...
Pour le...
de Paris...
darmerie...
Neuilly e...
à l'Asile...
Dans l...
doit la m...
scolaire...
à Asnièr...
Ils ont...
l'Opéra...
du Châ...
Justice...
Enfin...
vait être...
d'affirm...
leur ha...
de mel...
sèdent...
cont...
l'éle...
C'est...
pai...
sance...
Macon...
d'allu...
ma...
pas...
rité en...
Dans...
tion un...
« Les...
« trava...
« grès a...
« que ces...
« provisoires...
« extraordinaire. Or, ce...
« moins 6 mille mètres carrés...
« bâtie à deux étages, sur un soubas...
« du côté de la Seine...
« La salle principale a 100 mètres de lo...
« gueur, une autre salle a 19 mètres de lar...
« sur 35 mètres environ de long. Partou...
« nous le constatons, les surfaces d'endu...
« sont absolument sans défaut ».

Les Maçons de Paris firent aussi, à l'Exposition, les bâtiments de l'Administration, quai d'Orsay, avenue Rapp et rue de l'Université, où on fit application pour la première fois à l'Exposition, et sur les instances de M. Dufresne, des panneaux de fibro-cortchoina qui furent ensuite employés dans beaucoup de constructions.

(1) Voir le journal *L'Association Ouvrière* du 15 avril, du 15 mai et du 15 juin.